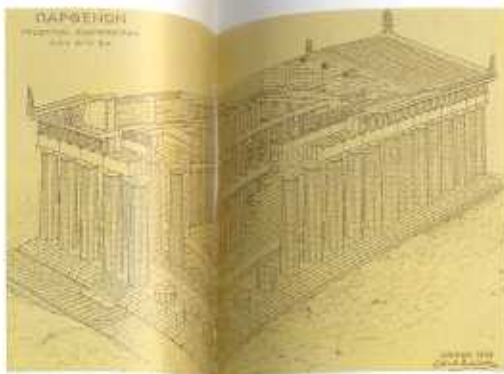


Le mythe grec : l'Acropole d'Athènes

La destruction de l'acropole par les Perses avait mis un terme à la construction d'un grand temple, l'Hékatompédon. Il semble que ce soit Callicratès qui ait, vers 468 av. J.-C. entamé pour Cimon un nouveau bâtiment dont Périclès aurait stoppé la construction. Grâce à l'arrivée à Athènes du trésor de la ligue attico-délie, Périclès a pu procéder à la réalisation d'un considérable travail de construction, apogée d'une vision bien précise de l'art et de son rapport avec le sacré. C'est ainsi que des années d'expérience ont été rassemblées dans un bâtiment hors du commun, le Parthénon. Celui-ci, avec sa complexité et son raffinement extrêmes, a constitué à la fois une volte-face et un nouveau point de départ. Il a eu pour architecte Ictinos, peut-être influencé par Callicratès. Périclès lui-même a suivi de près le chantier. Pourtant, le tracé particulier du temple, qui semble être spécialement construit pour abriter et mettre en évidence un grand nombre de statues venues de la Grèce entière, démontre que le principal maître d'œuvre du Parthénon était Phidias, l'un des plus grands sculpteurs de l'époque. Comparé au temple de Zeus à Olympie, le Parthénon est plus émancipé, plus équilibré mais axé sur les aspects décoratifs qui caractérisent la nouvelle conception de la sculpture, mieux intégré dans son environnement, mieux adapté à son rôle politique, social et humain. Selon Plutarque, cette construction avait "un esprit et une âme qui, sans aucune affectation, le rajeunissaient, de telle sorte qu'il soit prémuni pour ses vieux jours."



▲ Vue en coupe du Parthénon : il est clair que l'on a cherché à créer un espace intérieur moins confiné qu'à Olympie de telle sorte que l'image liée au culte soit mise en valeur sans remplir trop la cella. Ictinos a réussi cette gageure en renonçant à la sévérité du style dorique, avec ses rapports précis entre la cella et la colonnade, et en adoptant des éléments ioniques : le concept architectonique, le reflet d'une vision du monde sont tombés en désuétude. Les contraintes pratiques ont pris la place de la règle parfaite, mais trop abstraite.

◀ Le Parthénon vu du Sud-Ouest. La construction a duré de 447 à 438 av. J.-C., lorsque la sculpture de Phidias a été mise en place. Les travaux étaient terminés en 432 av. J.-C. Le nombre élevé de colonnes (8 x 17), inusité pour la période classique, a pour origine la nécessité de récupérer les colonnes étroites du temple antérieur. Il en résulte un rythme très serré.



▲ Au contraire des temples plus anciens, le Parthénon présente huit colonnes à l'avant. Sans doute parce que Phidias voulait une plus grande cella pour donner davantage d'espace à sa sculpture. Le fronton et les métopes ont été réalisés par Phidias et ses collaborateurs ainsi que la frise ininterrompue qui entoure la cella. Le temple est entièrement construit en marbre du Pentélique.

▼ L'accès à l'Acropole avec, à droite, les Propylées, œuvre de Mnésiclès (437-432 av. J.-C.). L'ambitieux projet d'origine de Périclès n'a jamais été terminé, mais le travail tel qu'il est a coûté une fortune. À droite, le petit temple d'Athéna Niké de 425 av. J.-C., un bâtiment ionique très fin qui présente des bas-reliefs raffinés.



◀ Copie réduite de la statue d'Athéna par Phidias, au Parthénon. Cette réplique romaine de qualité moyenne permet d'imaginer comment était l'œuvre maîtresse de Phidias : haute de 12 mètres, elle était revêtue d'ivoire et d'or, sur un cœur de bois. La tranquillité formelle et solennelle et le sens du détail sont révélateurs du style du maître.

